intérêt ; et ceux qui ne la croyaient pas une tentative de songe-cieux la regardaient au moins avec froideur. Qu'en pouvait-il sortir de bon ?

Il en est sorti plus de cinq mille piastres en l'espace de trois ans. De sorte que si les cent soixante sociétaires avaient fait des versements égaux, elles auraient chacune, dans le moment, un capital de trente-cinq piastres. Mais comme il y a des sociétaires de la première heure, et des sociétaires de la onzième heure, plusieurs de celles-là ont déjà accumulé un respectable magot, pendant que celles-ci ne sont encore qu'aux premiers sous de leur pécule. Mais les sous, quand on sait bien les traiter, font rapidement boule de neige. Et des œuvres, avec le dévouement à la clef, coûtent si peu de chose : \$20.05 exactement depuis trois ans que la Caisse-Dotation est née, pendant que les bénéficiaires de tous genres ont augmenté de \$388.28 l'avoir commun. C'est un revenu que désireraient bien des hommes d'affaires pour leurs capitaux placés dans les entreprises commerciales, car il dépasse, et de beaucoup, le sept pour cent.

Mais ce n'est pas tant les capitaux qu'elles accumulent, et qui leur rendront tant de services plus tard, qui représentent le plus grand bénéfice des membres de la Caisse-Dotation. Sans doute, les jeunes filles qui possèdent cent, deux cents, trois cents et quatre cents piastres au moment d'entrer en ménage, sont en bien meilleure posture que celles qui arrivent les mains vides à cette époque, importante entre toutes, de leur existence. Sans doute il leur est fort avantageux d'avoir alors de quoi subvenir à leurs dépenses, et de ne pas laisser de dettes à l'entrée de leur vie conjugale.

Cependant, leur grande richesse, le trésor qui dépasse de beaucoup la valeur des quelques piastres accumulées, est l'esprit d'économie qu'elles ont acquis, et la fermeté de caractère qu'il leur a valu.

Quand il faut lutter à tous moments contre les entraînements ; quand il faut s'imposer maints et maints sacrifices, se refuser un chapeau, un ruban, une friandise, une promenade, porter même une robe de l'arrière-saison, pour faire fidèlement des versements à la caisse-dotation, on acquiert bientôt une force de volonté et une persévérance que ne rebutent ni les difficultés ni les contretemps. Et on devient une épouse désirable entre toutes, parce que capable de conserver la fortune du mari, s'il en possède, ou de lui aider à l'acquérir s'il n'a que ses bras, son intelligence et son énergie pour tout capital.

M. le chanoine Hallé exposait une grande vérité l'autre soir lorsqu'il disait : " Le mari gagne, mais c'est la femme qui épar-